

## **Autorité par présence**

**- La résistance non-violente face à la destructivité d'enfants et d'adolescents**

**Le psychologue israélien Haim Omer a mis au point une approche thérapeutique influencée par les idées de Mahatma Gandhi.**

Haim Omer, Birgit Knegendorf

*Résumé: Les auteurs présentent une stratégie non-violente destinée à aider les parents à gérer des enfants agressifs ou violents. Ils insistent sur la nécessité de restaurer la présence parentale sans viser à l'assujettissement de ces jeunes.*

*L'approche peut également être appliquée à l'école et dans d'autres domaines socio-éducatifs*

*Mots-clés:* *Adolescent violent – Présence parentale – Supervision parentale - Résistance non-violente.*

David sèche les cours constamment et s'enfuit régulièrement de chez lui, Gabriel agresse sa sœur et ses camarades de classe par des menaces, des coups, voire des actes de torture.

Lisa ne parle pas durant des mois avec ses parents et refuse de manger avec eux, Daniel est un malade chronique, et ne prend ses médicaments, que si ses parents lui donnent quelque chose en échange. Quant à Julien, il est pris d'accès de colère lorsque ses parents ne lui achètent pas la nourriture qu'il désire, ou s'ils enregistrent par mégarde le mauvais film.

Les voitures brûlées, le chaos dans les banlieues, forment simplement le point culminant de l'augmentation des comportements violents et destructeurs des jeunes et des adolescents, observés depuis déjà 20 ans par les psychologues et les psychiatres. Cette augmentation peut être observée dans n'importe quel pays et dans toutes classes sociales confondues.

Le problème de supervision parentale est devenu particulièrement critique dans la société urbaine actuelle, à tel point que l'incapacité des parents à superviser leurs enfants est l'indicateur le plus significatif du développement négatif tel que les problèmes scolaires, l'abandon de l'école, la violence, la délinquance, la consommation de drogue ou encore les délits sexuels. Les parents ne se sentent pas capables de superviser leurs enfants, et ils ont même parfois l'impression qu'ils n'en ont pas le droit. Haim Omer a mis au point les lignes directrices qui aident les parents à reprendre leurs droits et leurs devoirs parentaux de superviser leurs enfants. Cela permet aux parents d'être de plus en plus conscients de ce qui se passe et d'intervenir de façon préventive, en minimisant les risques d'escalade.

Cette approche est également applicable dans d'autres domaines socio-éducatifs. La violence ne s'exerce pas seulement dans le cadre familial, contre les parents et les frères et sœurs, on la retrouve également dans les jardins d'enfants et les écoles. En milieu scolaire par exemple, le nombre d'actes graves se stabilise mais atteint cependant un niveau inquiétant : entre 70000 et 80000 actes graves par an entre 2001 et 2003. Quelques sondages montrent même qu'un certain nombre d'enfants ayant un comportement extrême, frappent régulièrement leurs parents. Les professionnels de l'enfant sont de plus en plus sollicités par des parents qui « n'y arrivent plus » avec leurs enfants âgés de 2 à 3 ans, qui se mettent en colère pour un oui ou pour un non (à tout propos). "L'enfant tyran ne se définit pas par la gravité de ses actes, mais par la multitude de petits acquis quotidiens au détriment de l'autorité de l'adulte", constate Didier Pleux, docteur en psychologie, Psychologue clinicien.

**La famille, l'école et la société se retrouvent aujourd'hui de plus en plus face au défi entre responsabilité et sentiment d'impuissance.**

Un nombre croissant de parents, de professeurs et d'éducateurs témoignent alors d'une perte d'autorité face aux enfants et adolescents. Ces derniers se sentent de moins en moins soutenus par des adultes désemparés, qui ne sont, de surcroît, pas en mesure de répondre à leurs questions existentielles. Le manque de soutien et d'orientation vécu par ce public augmente le risque de comportements violents, qui demandent à être recadrés. La violence et l'autodestruction évoluent simultanément (en France, le taux de mortalité des jeunes est le plus élevé d'Europe : les accidents de la route et les suicides

comptent parmi les cas les plus fréquents). Pour y faire face, il est tout autant nécessaire de superviser les enfants que de les soutenir.

Comment se fait-il que les situations décrites précédemment prennent autant d'importance ? Comment se fait-il que les parents ne puissent plus s'imposer ? Pourquoi ces enfants ont-ils autant de pouvoir ?

Parmi de nombreux facteurs on trouve particulièrement deux dynamiques qui jouent un rôle important et contribuent à l'escalade de la violence :

- Escalade symétrique : l'hostilité engendre l'hostilité
- Escalade complémentaire: l'esprit conciliant engendre toujours plus d'exigences.

La dispute classique lors de laquelle un mot engendre un autre mot, ne constitue qu'un des nombreux modèles familiaux de dispute possibles. L'autre, beaucoup plus subtil, même s'il est tout aussi adapté, engendre des comportements extrêmes : ainsi, il y a des familles dans lesquelles les enfants décident de la personne qui peut quitter la maison ou qui ne la quittera pas, ou encore comment va s'organiser une journée. Les deux types d'escalade conduisent à ce que l'enfant devienne de plus en plus fort, et les parents toujours plus impuissants et désemparés. Pleyer a décrit en 2004 cet état comme une « impuissance parentale ». Les aspects principaux de celle-ci sont :

- Éviter les conflits et éviter d'être présent.
- La perception négative des enfants et la concentration sur celle-ci.
- La tendance à abandonner la responsabilité d'éducation.
- L'isolation croissante et la limitation de la coopération des parents.

La relation est en permanence déterminée par les interactions négatives, et les parents ne cessent de perdre des possibilités d'agir sur la situation.

La plupart des méthodes thérapeutiques dont le travail se base sur des parents d'enfants destructeurs, se sont jusqu'ici concentrées sur l'un des deux modèles : quelques programmes visent particulièrement la conséquence de règle de conduite du comportement des parents (Exemple, Thop, Döpfner, 1998), ou encore essaient de les renforcer par différentes mesures, ne pas céder et échapper aux dynamiques complémentaires.

En revanche, d'autres programmes soutiennent les parents dans leur volonté d'être sensible et tendre envers leurs enfants (Par exemple, PET, Parentat Efficiency Training, Cedar et Levant, 1990), et ainsi réduire l'hostilité dans les familles. Cependant, ces deux méthodes font face à un dilemme: Le fait que les parents cherchent à contrôler leurs enfants, conduit à l'escalade du comportement agressif (c'est particulièrement le cas chez les adolescents). En essayant cela avec conviction, acceptation et compréhension, l'enfant va devenir encore plus exigeant. La peur des parents d'une autre escalade conduit à la restriction de la coopération avec les programmes thérapeutiques. Le taux élevé du rejet du programme d'entraînement des parents et le chiffre croissant de la violence au sein des familles montrent que les thérapeutes et les professionnels ont peu à opposer à cette catégorie de problèmes.

Haim Omer, professeur de psychologie clinique à Tel Aviv a développé une application qui doit montrer la voie de sortie au dilemme. Il propose une troisième voie à côté de l'escalade et la résignation.

Cette troisième application ne s'appuie pas sur une théorie psychologique mais sur une méthode politico sociale : la résistance non violente (selon Gandhi, King entre autres). Celle-ci, systématisée en tant que doctrine seulement au 20<sup>ième</sup> siècle, a été conçue pour la lutte politico sociale. Les opprimés ont exercé une pression sur les camps adverses par l'insubordination sociale, la publication de la situation et des propres démarches comme un refus absolu de la violence (pour ne nommer que quelques aspects des plus importants). Ainsi des solutions constructives et communes devaient être trouvées (win-win-solutions). Pour Gandhi, le respect des adversaires était indispensable.

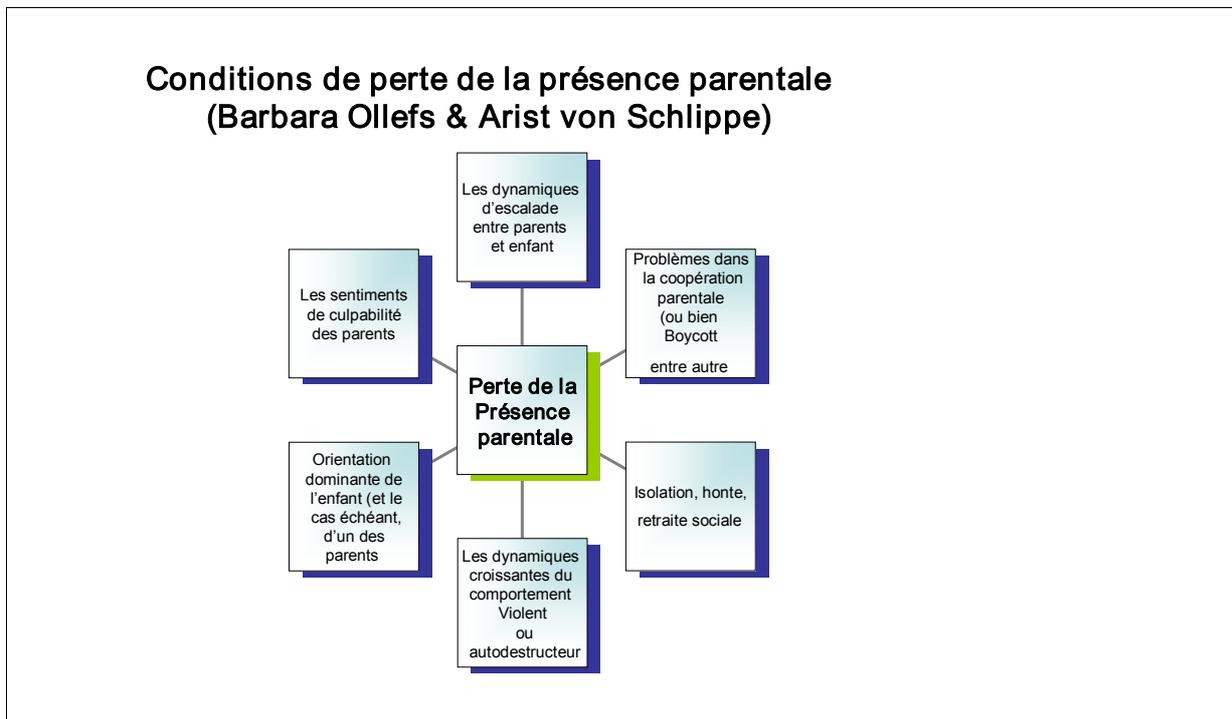
Omer a utilisé ces idées pour le développement d'un coaching parental systémique dont le but se trouve dans la création d'un cadre, dans lequel les parents sortent de leur impuissance passive pour que la relation parents-enfants puisse de nouveau se développer.

Le coaching se décrit par une méthode individuelle de conseils qui est volontaire, limitée dans le temps, dont le but est d'atteindre des objectifs professionnels. Les parents sont donc entraînés pour

pouvoir appliquer leur propre rôle. Le ou la thérapeute se positionne derrière les parents et les épauler. Cependant, on ne va pas perdre des yeux les enfants mais, bien au contraire, il s'en suit une lutte pour l'enfant, et non contre lui !

Les parents sont soutenus pour réagir au comportement destructeur des enfants, grâce au message suivant : « je ne peux pas accepter ton comportement et je ferai tout pour y mettre fin, sans pour autant t'attaquer ». Cela correspond à un concept d'autorité parentale, qui ne se base pas sur la force physique mais sur la présence. La présence est définie par Gandhi, comme présence physique et morale de la personne, et englobe trois domaines : l'aspect vécu, connu, éprouvé (valeur de soi-même et conviction de sa propre capacité à agir), l'aspect du comportement (présence dans l'espace et dans le temps) et un aspect systémique (soutien par l'arrière plan sociale)

Le graphique suivant indique quelles conditions contribuent à ce que les parents perdent leur présence et deviennent impuissants.



Les mesures de la résistance non violente doivent aider les parents à vaincre leur impuissance et à être à nouveau présent dans leur rôle de parent. Les parents doivent être soutenus de façon à ce qu'ils reprennent leur place au centre de la famille en transmettant le message suivant : « je suis bien présent! », « je suis ton père/ ta mère, et je le resterai », « je ne te céderai pas mais je ne t'abandonnerai pas », « je vais lutter pour toi et pour notre relation, et non pas contre toi ! »

Les interventions ont pour but de renforcer 4 capacités des parents (compétences/savoir) :

- Soutien: par l'échappement à l'isolation et la création du caractère public, les parents mettent à jour, d'une part, un aspect central de l'impuissance des parents et, d'autre part, ils ont recours à des ressources sociales importantes.
- Contrôle de soi-même: au lieu de rentrer dans le jeu d'escalade des enfants, les parents doivent apprendre à retarder leur réaction, et à ne pas tomber dans le piège de l'escalade symétrique et complémentaire.
- Protestation/ résistance: les parents utilisent le terme de comportement inacceptable des enfants, et doivent avoir à leur disposition des possibilités d'actions.
- Réconciliation: grâce à des gestes d'affection, l'aspect de la déformation de la perception doit prendre le jour, et ainsi, un espace de relation positive doit naître, pour laquelle il n'y avait très souvent pas de place dans les anciennes structures embourbées et d'escalade.

L'indication du coaching des parents, sur la base de la résistance non violente est donc donnée quand les parents sont impuissants et désemparés face au comportement de leur enfant. Le degré et la qualité du déséquilibre psychologique de l'enfant ne sont pas, par conséquent, déterminants.

Exemple :

Les parents d'un enfant de douze ans, qui régnait sur la famille par ses attaques et ses menaces, ont débuté une campagne de résistance non violente, qui était accompagnée par des gestes de respect et de réconciliation. L'enfant a expliqué qu'il ne leur céderait jamais. Les parents ont réagi en lui établissant un certificat stipulant que personne ne pouvait le contraindre à une tâche, qu'il était invincible et qu'ils étaient convaincus que son invincibilité l'aiderait fortement dans le futur. La remise du certificat n'a pourtant pas signifié la fin de la résistance non violente des parents. Lorsque que le garçon demanda lors du sit-in suivant pourquoi ses parents faisaient cela, alors qu'ils étaient conscients qu'il ne céderait jamais, ils répondirent alors : « parce que nous ne pouvons pas faire autrement! » La mère entreprit ensuite des gestes de réconciliation envers son enfant pendant qu'elle lui préparait ses plats préférés. L'enfant refusa les offres de sa maman. La mère répliqua qu'il était dans son droit le plus absolu de refuser sa cuisine. Quelques jours plus tard, elle cuisina de nouveau les plats préférés de son fils. Cette fois-ci, il les mangeât sans dire un mot. Ces efforts, même s'ils n'ont eu qu'une résonance positive moyenne, ont amélioré l'atmosphère. Le degré de la violence s'est amoindri, et est resté à ce niveau.

L'efficacité de l'application d'Omer a été systématiquement certifiée par une vaste étude menée au sein de 400 familles en Israël. Des résultats positifs ont été remarqués pour ce qui est de l'efficacité parentale elle-même. Le comportement violent ou auto-destructeur des enfants s'est atténué de façon significative alors que les parents ont éprouvé une profonde diminution de leurs sentiments d'impuissance. De plus, la perte de contrôle chez les parents et, l'escalade entre parents et enfants ont baissé. En ce moment en Allemagne, une autre étude d'évaluation a lieu en collaboration avec l'université d'Osnabrück, qui a souhaité examiner l'efficacité des mesures, cette fois-ci dans un autre cadre culturel.

Entre temps, l'approche de Haim Omer a été développée pour beaucoup d'autres domaines d'application comme par exemple pour les écoles, les organisations et l'aide aux jeunes.

Haim Omer et son équipe ont d'ailleurs entraîné aussi bien des soldats que des colons dans des actions non-violentes pour prévenir la violence lors de l'évacuation de la bande de Gaza.

Ses idées fondamentales sont comparables à celles de Marshall Rosenberg, qui obtient d'importants succès grâce à sa 'communication non-violente' dans différents domaines comme dans celui de l'éducation, au sein des prisons et dans la politique etc (voir aussi Rosenberg, 2003).

Les deux applications livrent certainement un bon complément l'une à l'autre : si la communication non violente est sans écoute et si les parents ont perdu le lien avec leurs enfants il faut alors passer à la résistance non violente.

Une des plus importantes mesures de protestation que les parents peuvent utiliser se révèle être le sit-in. Cette mesure est décrite en détails dans le paragraphe suivant, tiré du manuel des thérapeutes.

### **Comment mettre en place une grève par occupation (le sit-in) ?**

Extrait du manuel d'instruction de la résistance non-violente pour les parents

Le sit-in a pour objectif de communiquer à l'enfant votre décision ferme de ne plus tolérer ses actes destructeurs et sa violence. Entrez au moment qui vous convient dans la chambre de l'adolescent lorsqu'il s'y trouve. Ne le faites pas immédiatement après qu'un événement violent se soit passé, mais quelques heures ou même un jour plus tard, une fois que vous avez retrouvé votre sang-froid. Il est très important que vous ne soyez pas pressés par le temps ou préoccupés par d'autres affaires. Fermez la porte derrière vous et asseyez-vous de manière à rendre difficile l'accès à la sortie de la pièce. Après vous être installés, dites-lui : « Nous ne tolérons plus ce comportement ». Décrivez de manière spécifique le comportement inacceptable et donnez en quelques exemples. « Nous sommes venus pour trouver un moyen de résoudre le problème. Nous allons rester assis ici et attendre tes suggestions pour arrêter ce comportement. »

Ensuite, vous attendez calmement les suggestions de l'enfant. Il faudra les écouter et les soupeser. Si l'adolescent répond par des accusations (« C'est la faute de mon frère ! »), des exigences (« Si vous m'achetez une télévision, j'arrêterai ! »), ou des menaces (« Alors je vais m'enfuir de la maison ! »), ne le laissez pas vous provoquer ! Dites-lui que vous ne pouvez pas accepter sa suggestion et restez calmement assis.

Éviter de prononcer la moindre accusation, morale, menace, ou d'entrer dans une dispute. Attendez calmement et patiemment, et ne vous laissez pas entraîner dans un règlement de compte sous forme de bagarre verbale ou physique. Le temps et le silence communiquent le message d'une présence parentale déterminée. Si l'enfant fait une suggestion positive (même si elle est insignifiante), posez lui plusieurs questions de clarification de manière positive, et ensuite, quittez calmement sa chambre, en déclarant que vous donnez une chance à sa proposition. Ne le menacez pas de réitérer le sit-in au cas où il ne la respecterait pas.

Si le jeune a déjà fait la même suggestion lors d'un sit-in précédent, répondez lui : « Tu as déjà fait cette suggestion et elle n'a rien donné. Maintenant, nous avons besoin de quelque chose qui fonctionnera davantage ! » S'il ne suggère rien du tout, restez dans la pièce pendant une heure et ensuite, partez sans proférer de menace ou d'avertissement d'un retour de votre part. Lorsque vous vous en allez, vous pouvez dire : « Nous n'avons pas encore trouvé de solution. »

Quelques points importants à ne pas oublier :

Les parents doivent planifier à l'avance le meilleur moment pour occuper la chambre. Le comportement indésirable doit être défini avec précision. Indiquez de manière spécifique ce que vous attendez, comme par exemple : « Nous insistons pour que tu arrêtes de frapper ta soeur et de l'insulter. » Si les parents anticipent que l'enfant va réagir par des actes de violence physique, il est utile d'être en présence d'une autre personne dans la maison (un ami ou un membre de la famille), mais hors de la chambre. Après l'introduction d'une tierce personne mentionnée plus haut, il faudrait dire à l'enfant : « Puisque nous craignons que tu deviennes violent, nous avons invité X pour qu'il serve de témoin. » Si l'enfant se conduit violemment en dépit de la présence du témoin (hors de sa chambre), vous devriez demander à ce dernier d'entrer dans la pièce. Notre expérience avec des dizaines de cas montre que la présence d'un tiers arrête presque inéluctablement la violence. Après la fin du sit-in, il vaut mieux reprendre la routine familiale sans l'évoquer, ni parler de ses résultats.

Votre enfant sera mécontent de votre entrée dans sa chambre car il s'agit là d'un envahissement de son espace personnel. Nous allons énumérer un certain nombre de réactions qu'il pourrait avoir lors d'un sit-in et les manières non-violentes d'y répondre.

Tentative de vous chasser.

L'enfant va essayer de vous faire quitter sa chambre, en hurlant par exemple : « Dehors, je ne vous supporte pas », par la violence physique ou en lançant des objets. S'il essaye de vous provoquer verbalement, la réponse idéale à une telle attitude est de rester silencieux et d'éviter toute discussion. Si l'enfant vous agresse physiquement, stoppez le ou protégez-vous sans l'attaquer en retour. Chaque fois que vous craignez sa violence physique, il est utile d'inviter un tiers à être présent lors du sit-in. Rappelez-vous : rester silencieux ou même arrêter un sit-in si vous craignez des risques d'escalade trop élevés, ce n'est pas un signe de faiblesse. Ce n'est rien d'autre qu'une retraite pour vous permettre de déployer vos forces !

L'enfant ignore les parents.

Par ce type de réaction, il tente de vous montrer que l'action n'a aucun effet sur lui. Il peut se tourner vers la télévision (ou son installation stéréo), ou commencer à jouer sur son ordinateur. Dans ce cas, éteignez le matériel une seule fois seulement. Si l'enfant le rallume, ne le provoquez pas, mais attendez jusqu'à la fin du sit-in. La fois suivante, avant d'entrer dans sa chambre, coupez l'électricité qui alimente ce matériel, ou ôtez la souris de l'ordinateur. Il peut ignorer ses parents d'une autre façon en se couchant et en faisant semblant de dormir. Ici aussi, il ne faut pas réagir mais poursuivre le sit-in. Le temps s'écoule très lentement lorsqu'un enfant fait semblant de dormir ! Même s'il s'endort vraiment, le sit-in doit continuer comme d'habitude. Le fait qu'il s'endorme alors que vous êtes dans

la pièce, peut être le signe d'un changement dans la relation.

Il est essentiel de savoir que très souvent, les enfants modifient leur comportement problématique, sans avoir fait aucune suggestion. Le sit-in est destiné à changer en même temps, l'attitude de l'enfant, et votre place dans l'espace familial. Cela va s'effectuer que l'enfant fasse une suggestion ou n'en fasse pas. S'il veut sauver son honneur en n'en faisant aucune, mais s'il modifie son comportement, c'est acceptable. Rappelez-vous : le but principal est d'abord celui de démontrer votre présence en tant que mère et père, et de réduire au quotidien le comportement problématique de l'enfant. Le but n'est pas qu'il agisse correctement au moment même du sit-in.

A l'issue du sit-in, l'enfant n'est pas le seul à avoir changé : vous avez changé aussi car vous avez découvert que vous avez la capacité d'entrer dans sa chambre, de vous y asseoir durant le temps que vous avez déterminé, et de ne pas lui permettre de vous jeter dehors, ou de vous laisser entraîner dans une escalade. Vous constatez que vous avez un poids personnel et parental. Vous rétablissez votre présence au sein de votre famille.

L'approche d'Haim Omer suscite tout aussi bien l'intérêt de parents, que de psychothérapeutes, professeurs et travailleurs sociaux. Mais le manuel n'est pas une liste mécanique de règles: chaque situation est particulière et requiert une certaine habileté et expérience de la part du conseiller.

Haim Omer vient présenter sa méthode pour la première fois en France le 1er et 2 avril 2006 à Paris. Il y sera possible de découvrir sa vision du coaching parental ainsi que son programme destiné aux écoles.

Littérature :

Cedar, B./Levant, R.F. (1990) : A meta-analysis of the effects of parent effectiveness training. American Journal of Family Therapy 18: 373-384

Omer, H./Schlippe, A.v.(2002). Autorität ohne Gewalt – Coaching für Eltern von Kindern mit Verhaltensproblemen. Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht

Omer, Haim/London-Sapir, Shoshannah: 'NonViolent Resistance : A new Approach to Violent and Self-Destructive Children ', Cambridge University Press, mars 2004.

Patterson, G.R. (1982). A Social Learning Approach: Coercive Family Process. Eugene, OR

Pleyer, K.H. (2003) „Parentale Hilfflosigkeit“, ein systemisches Konstrukt für die therapeutische und pädagogische Arbeit mit Kindern. Familiendynamik 28 (4), 267 – 291

Pleux, Didier, « De l'Enfant Roi à l'Enfant Tyran », Edition Odile Jacob, 2002.

Rosenberg, M.B. (2004). Nonviolent communication. Pubble Dancer Press. U.S.

---

Haim Omer, Professeur de Psychologie à l'Université de Tel Aviv.

Adresse : Department of Psychology, Tel Aviv University, Ramat-Aviv, Israel :

Email: homer1@bezeqint.net

Birgit Knegendorf, Psychologue-Psychothérapeute en Allemagne, directrice de SystemaViva, formatrice en thérapies systémiques. Adresse : SystemaViva, Tannenburgstr. 13, 49084 Osnabrueck, Allemagne, Bureau France : M. Boigen, 61 rive Droite du Canal, 33260 Cazaux

Email : b.knegendorf@systemaviva.com [www.systemaviva.com](http://www.systemaviva.com)